

Livre XIX<sup>ème</sup>

# De Boue et d'Or

**(inachevé)**

Aux demoiselles en pantalon

## Sommaire :

Préface de ton _____	3
Mirlitontaine _____	4
Le Lutin mangeur de chaussettes _____	5
Le Regard de Medusa _____	6
Rivages _____	7
Le Chant des Étoiles _____	8
Le Soldat de Papier _____	10
Camembert Lapin _____	11
Joker, version 1.2 _____	12
Joker, version 2.0 _____	13
Il est cinq ans, Docteur Soleil _____	15
Mirages _____	17
Cœur d'Argile _____	18
De Ténèbres et de Lumière _____	20
Mouche-qui-pique _____	21
Mady _____	22
Croquemitaine _____	23
Les Larmes de Judas, part II _____	24
Triolet pour Joséphine _____	25
Claudius _____	26

## Préface de ton

Salut à toi, noble Lecteur !  
A toi aussi, belle Lectrice !  
Quitte ton confort protecteur  
Et suis ma verve créatrice !

Tu trouveras, dans ces écrits,  
Des textes par moi composés  
Sans pantomimes et sans cris ;  
Simplement quelques mots posés  
Sur du papier recomposé.

Oh !, ce ne sont pas des merveilles ;  
Je n'en ai pas la vanité.  
Ce sont quelques nuits sans sommeil  
Où l'ennui – ô adversité ! –  
Me voit platement alité.

Sois indulgent, très cher Lecteur,  
Et toi aussi, douce Lectrice,  
Car je ne suis qu'un collecteur  
D'échos de Muse inspiratrice.

\*

## Mirlitontaine

De mise en page en mise en pli,  
De mise en œuvre en mise en bière,  
De misaine en Miss Univers,  
J'assone et j'assomme à l'envi.

Mouche à merde et mouche à miel,  
Gratte-cul et gratte-ciel,  
Ouvre les yeux : j'ai sommeil.

Je fais des vers de mirliton,  
Des vers boiteux, des acrostiches,  
Des rimaillades pas très riches,  
Des madrigaux de demi-ton.

Mouche à merde et mouche à miel,  
Gratte-cul et gratte-ciel,  
Cligne les yeux : c'est merveille !

Pet-de-nonnette et pet-en-l'air,  
Manche à air et manche à balai,  
Filet de sole et faux filet,  
Mes vers s'enroulent à l'envers.

Mouche à merde et mouche à miel,  
Gratte-cul et gratte-ciel,  
Ferme les yeux : je m'éveille.

\*

# Le Lutin mangeur de chaussettes

à Fiona

Je suis Julos Bouffe-Socquettes,  
Le boulotteur de vos chaussettes.

Planqué au fond du cagibi

Où vit la machine à laver,

Je mastique vos bas raidis

Parmi le linge sous l'évier.

Oh !, je ne suis pas très gourmand !

Il faut garder l'œil sur la dent !

Une chaussette me suffit,

Je laisse l'autre pour demain,

Ou samedi si ça me dit.

J'ai mon réservoir sous la main !

Un jour j'ai avalé un bas,

Un bas de soie, ça va de soi !

Trop fin, je l'ai goûté à peine,

En réprimant un haut-le-cœur...

J'aime autrement bien plus la laine

De vos bas fleurant la sueur !

Des bleus, des blancs, des à rayures,

Tous les bas sont à ma pointure !

Bref, s'il vous manque une socquette,

Ne cherchez plus : je l'ai mangée...

J'ai pour nom Juju de Chaussette,

Bas-rond du Pays Enchanté.

\*

## Le Regard de Medusa

J'aime plonger mon regard lassé des ténèbres  
Dans des yeux clairs, gris souris ou bleu ciel d'azur,  
Océans verts pailletés d'or et de mercure ;  
Des yeux profonds qui lavent les âmes funèbres

Et qui renvoient dans le néant les doutes sombres,  
Désespérants résidus de déconfiture  
Dilués dans le cristal pur et sans bavure  
De ces regards dont la clarté chasse les ombres.

Cependant, ma foi, Nathalie,  
Brigitta, Sarah et Angie  
Ont des iris couleur noisette  
Et quand leurs yeux pétillent de malice,  
Tous mes soucis anéantis pâlissent,  
Pétrifiés par la candeur complice  
De leurs risettes.

\*

# Rivages

*Sur les chemins de Samarkand  
Marche un très vieux barde qui scande  
Les exploits du Grand Alexandre  
Qui aujourd'hui n'est plus que cendre*

Thomas of Ercildoun

Comme je m'avançais d'un pas lourd et amer  
Sur la plage en galets bordant l'antique mer,  
Je vis dans le lointain, debout sur un rocher,  
Un tout petit vieillard qui agitait son bras  
D'un geste théâtral, me voyant approcher  
Du frêle piédestal où Léandre sombra.

*“ Je suis dieu, me dit-il, et je suis irrité  
des excès des humains et de leur vanité. ”*

*“ Sapristi !, pour un dieu, vous êtes bien menu ! ”,  
Lui fis-je remarquer d'un air indéfini.*

Descendu de son pic, le petit homme nu  
Répondit aussi sec : *“ Si je suis si mini,  
C'est la faute à tous ces libertins mécréants !  
Je suis un dieu déçu, dégoûté, maugréant... ”*

Écœuré par ses pleurs, je clamai au pauvre :

*“ Si un dieu existait, un seul (ça se conçoit),  
Cela ne serait pas parce qu'il serait vrai,  
Mais bien parce que NOUS voudrions qu'il le soit. ”*

À ces mots, l'homme-dieu disparut en fumée.  
Depuis lors, Dame Héro ne s'est plus enrhumée...

# Le Chant des Étoiles

*Extrait de La Légende du Peuple des Hommes-Arbres*

Il y a très longtemps de ça  
Loin très très loin dans l'Univers  
Vivaient des entités bizarres  
Faites de fumée et de vent

Depuis de trop longs millénaires  
Elles s'ennuyaient sans savoir  
Comment arriver à meubler  
À la fois le Temps et l'Espace

Alors tout doucement d'abord  
Puis dans des tempos travaillés  
Dans le vide elles ont créé  
Des sons et des tons inconnus

Elles ont modulé des ondes  
Vibrantes fréquences cosmiques  
En des rythmiques éclatantes  
Pulsations hallucinées



Les harmoniques des musiques  
Se sont dissoutes en poussières  
Puis en étoiles et planètes  
Qui se sont mises à danser

À tanguer les unes les autres  
En de gigantesques ballets  
Formant d'immenses galaxies  
Dans le Cosmos immaculé

Des champs d'énergie insolite  
Formèrent des rondes lactées  
Tandis que des astres naissants  
Tournoyaient parmi des points d'or

Il y a très longtemps de ça  
Loin très très loin dans l'Univers  
Vivaient des entités bizarres  
Faites de fumée et de vent

Par leurs mélodies sacrées  
Elles façonnèrent la Terre  
Dont le cœur de fer et de feu  
Bat du Vieux Chant Originel

\*

# Le Soldat de Papier

à Léa

*“Je connais un homme-obus  
et des filles canon,,*

Le petit soldat de papier  
Ne savait où poser le pied :  
Mille fleurs de mille couleurs  
Frémisaient de mille douleurs.  
Abruti par l'odeur de poudre,  
Il avançait contre la foudre  
Des brûlants éclats de grenaille  
Et des lourds fracas de mitraille.  
Notre monde est devenu fou,  
Ou alors il se fout de tout.  
Je ne comprends pas sa pensée ;  
La Paix serait-elle insensée ?  
Les humains construisent des armes  
Qui leur font verser bien des larmes  
Ils n'ont pas compris ce secret :  
Toute vie est chose sacrée !  
Le petit soldat de papier  
Ne savait où poser le pied.  
Il n'avait pas appris la guerre,  
Mais l'amour de ses sœurs et frères.  
Perdu au cœur du champ d'horreur,  
Ses jambes tremblaient de terreur ;  
Il avait peur, il avait froid,  
Il allait où menaient ses pas...

\*

## Camembert Lapin

Ce matin, Camembert Lapin  
Est allé planter des carottes.  
En sifflant un air de Chopin,  
Ce matin, Camembert Lapin  
A pris son plantoir-turlupin  
Et chaussé ses superbes bottes.  
Ce matin, Camembert Lapin  
Est allé planter des carottes.

Dans la Forêt de Cancoillotte  
Se dresse un étonnant Sapin.  
C'est là que Lapin et ses potes,  
Dans la Forêt de Cancoillotte,  
Entre les nids de gelinottes,  
Cultivent leurs petits lopins.  
Dans la Forêt de Cancoillotte  
Se dresse un étonnant Sapin.

Parmi les carrés de lupins,  
Et les pâles pieds de pleurotes,  
Poussent des primeurs sans pépins.

Parmi les carrés de lupins,  
Au soleil de Perlimpinpin,  
Camembert Lapin dîne et rote.  
Parmi les carrés de lupins  
Et les pâles pieds de pleurotes...

...j'ai faim !

\*

## Joker, version 1.2

Jamais à court de tours  
Pour duper alentour  
Les humains pleurnicheurs  
Avides et tricheurs,  
Comme un cruel vautour  
Tu abats sans détour  
Ton appétit croqueur  
Sur leur cou paniqueur,  
Joker !

Tu te ris du perdant  
Qui s'est cassé les dents  
Sur un fieffé menteur  
Ridicule amateur,  
Et tu broies, impudent  
Démon condescendant,  
L'impertinent vainqueur  
De ton rire moqueur,  
Joker...

Et quand, un prochain soir,  
La Mort viendra te voir,  
Tu cracheras ta peur  
Sur son crâne en stupeur.  
Ton humour est plus noir  
Que le trou d'un renard.  
Non !, tu n'as pas de cœur  
Dans ton corps détraqueur !  
JOKER !!!

\*

## Joker, version 2.0

*“Cito, longe, tardis,,*

Viens, suis-moi au Pays où le rêve a des ailes,  
Où les papillons blancs sont les âmes des morts,  
Où des Elfes sans nom sur des navires frêles  
Brassent l’Aube du Temps...

Je te montrerai des ...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Je conterai pour toi l'histoire...  
De la Sirène qui, amoureuse d'un...  
Pour ne pas l'attirer vers un trépas...  
S'est laissée mourir...

.....

Puis, un beau jour, je tirerai ma révérence,  
Et on dira que cette fois c'est pas de chance...

\*

# Il est cinq ans, Docteur Soleil

à Claire

Ce mercredi, il fait trop beau !  
Histoire de me dérouiller,  
J'ai sorti mon petit vélo...  
J'vais fair' quelques tours du quartier.

Pour compter tous les kilomètres  
Que je f'rai rien qu'en pédalant,  
Maman regarde à la fenêtre.  
"Départ !", qu'ell' crie en rigolant...

Arrivé au premier passage  
- C'est que ça descend pas beaucoup ! -  
Je me redresse, fier et sage,  
Pas fatigué, sûr de mon coup.

Deuxième tour : coups de sonnettes,  
Maman sourit et m'encourage ;  
Le chien du voisin m'fait la fête !  
Il fait bien chaud, je suis en nage !

Les tours se suivent en cadence,  
Et j'me sens pousser dans le dos  
Un moteur d'avion à essence...  
Yes, *man* ! J'ai branché le turbo !

Hoplà ! Regarde : sans les mains !  
Ha, ha ! C'est géant ! Super-cool !  
Maintenant, je n'ai peur de rien !  
Je suis le plus rapid' !! Ça roule !!!

Juste avant le prochain virage,  
- J'l'avais pas vu, crott' de biquette ! -  
Y'avait un trou dans le pavage.  
J'avais le nez dans la casquette...

Le vélo fait un tourniquet.  
Je fil' par-dessus le guidon  
Et j'atterris dans un bosquet  
Tout rempli de rhododendrons.

Enfin, bon, c'est l'métier qui rentre...  
Même pas mal, ou juste un peu  
A le genou et à mon ventre  
Qu'a encaissé un coup de pneu.

J'remonte sur ma bicyclette  
Qu'est un petit peu tout' tordue :  
Y'a la sell' qui fait girouette ;  
Et la sonnette, elle est perdue...

Ça fait "*cruic, cruic*" quand je pédale,  
Mais c'est pas grav', y'a pas d'raison.  
L'genoux en sang, l'oeil à mandale,  
Je r'passe devant la maison.

Et hoplà ! Coucou ! Fans les dents !  
Ha !, f'est fûr, f'est moins rigolo !  
L'a pas l'air très content', Maman !!  
Bon, ve vais ranver mon vélo...

Il est cinq ans, Docteur Soleil...



## Mirages

Bonjour l'ami, alors tout baigne ?  
T'as le teint pâle et l'œil brumeux...  
T'aurais besoin d'un coup de peigne  
Sur ton crâne au cheveu frileux.

Oh !, tu peux bien te regarder,  
Même en retirant tes lunettes,  
Les poils blancs ne vont plus tarder...  
Ha !, tu en as déjà, c'est net.

Tous les excès de ta jeunesse  
Te sont remontés au cerveau ;  
Y'a plus beaucoup qui t'intéresse,  
T'as le moral au caniveau.

Ils sont fadés, les jours de fête ;  
Maintenant, faut payer la casse !  
Quelque part, il pleut dans ma tête ;  
Pas assez pour ôter la crasse...

Alors, l'ami, tu dors encore ?  
Bah !, on dira que *c'est la vie*.  
Fais un clin d'œil à tes remords ;  
Et puis, quoi, t'es toujours en vie.

Le temps ne ferme pas les plaies,  
Et ton visage en garde trace ;  
Souris-moi un peu, s'il te plaît...  
...Il faudrait te raser la face !

\*

# Cœur d'Argile

*"...comme un fétu de paille.,*

*Golem, Sam T.Broker*

Pour jouer ou pour aimer,  
Pour prendre, apprendre à donner,  
Mon cœur d'argile,

Pour pleurer, pour embrasser,  
Pour voir un enfant marcher,  
Est trop fragile.

Est-ce bien ou est-ce mal ?  
Être humain ou animal ?  
Suis-je vivant ?

Je ne connais pas la faim,  
Je ne sais ce qu'est demain,  
Jour décevant.

Je ne suis pas un bel homme,  
Je suis tordu comme un gnome,  
J'ai l'air débile ;

Je fais fuir les jeunes filles,  
Les bien-disants m'humilient...  
Trop cher Exil !

Je ne peux verser de pleurs  
Ni endurer de douleurs  
Corps imbécile !

Je ne ressens ni désir,  
Ni appétit, ni plaisir,  
Rêves futiles.

Je ne peux pas même croire  
Dans le supportable espoir,  
Le sentiment

D'un jour connaître la fin  
De ce triste destin feint,  
Tardif tourment.

Je ne suis qu'une machine,  
Tas de sil sur une échine,  
Masse servile ;

Dans mon corps de boue et d'or  
Bat doucement un trésor,  
Mon cœur d'argile.

\*

## De Ténèbres et de Lumière

Ô Ténèbres mes sœurs

J'ai de vos yeux la noirceur

Et sur ma bouche sanguine

L'âcre amertume assassine

De vos lèvres androgynes

Au visqueux baiser glaceur

Je suis né d'un arc-en-ciel

Papillon multicolore

Dans la bouche un goût de miel

Et dans le cœur un grain d'or

Les feuilles mortes tombent

En bachiques hécatombes

Sous mes ailes déchirées

Vos déraisons expirées

Flottent en chairs étirées

Sur nos autels et nos tombes

Je me nourris de rosée

Et vis dans l'éther astral

Nymphe métamorphosée

Mi-animal mi-cristal

Indicible clameur

Votre éternelle douleur

Enracine mes angoisses

Et vos bras gluants enlacent

Mon faible esprit qui trépasse

Dans une insondable pâleur

Je suis né d'un arc-en-ciel

Mi-cristal mi-animal

\*

## Mouche-qui-pique

Il fait bien trop chaud cette nuit  
Pour garder close ma fenêtre.  
Tout au fond de mon lit, je fuis  
L'ennui que la moiteur fait naître.  
Soudain surgit un son glaçant :  
C'est la suceuse envahissante  
Qui va et vient en vrombissant  
Pomper sa victime innocente !  
C'est *fly-tox* ou le moustiquaire,  
Dans ma chambre où le moustique erre !

\*

## Mady

Quand Mady marche dans la rue,  
Tous les passants tournent la tête  
Pour admirer sa silhouette,  
Quand Mady traverse la rue.

Quand Mady rit, l'ombre s'efface,  
La bonne humeur partout s'installe  
Et la tristesse au loin détale,  
Quand Mady rit devant sa glace.

Quand Mady chante, tout s'arrête,  
Le Temps écoute et s'émerveille,  
Le gai rossignol tend l'oreille,  
Quand Mady pousse l'ariette.

Quand Mady danse sur les planches,  
Pieds et mains tapent en cadence  
Au rythme envoûté de la transe,  
Quand Mady balance ses hanches.

Et quand Mady dort à la brune,  
Sous l'œil d'une Aphrodite étrange,  
Il a la beauté d'un Archange,  
Quand Mady s'endort sous la Lune.

\*

## Croquemitaine

Contrairement à ce qu'on croit,  
Le Croquemitaine n'est pas  
Quelqu'un qui croque des mitaines,  
Non.

Contrairement à ce qu'on croit,  
Le Coquecigrue n'est pas  
Un coq avec six grues,  
Non.

Contrairement à ce qu'on croit,  
...  
...  
Non.

Finalement, ce que l'on croit,  
Malgré l'... des mots, n'est pas  
Ce qu'on dit ou ce qu'on écrit.  
Bon.

\*

## Les Larmes de Judas, part II

Même en fermant les yeux, tu revois cet enfer  
Et tu pleures, Judas, mais tes larmes sont sèches.  
Tu voudrais être loin, mais les remords t'empêchent  
D'échapper [au destin] qui dans [l'horreur] t'enferme.

...

...

...

...

Et, [les espoirs déçus] par de... malséants,  
Tu t'en meurs en silence en rêvant d'océans.

Seul, tu n'es qu'un fantôme errant parmi les hommes  
Qui, dans un cri rageur, [orgueilleux] t'ont condamné  
A porter dans ton corps les stigmates en somme  
Qu'eux-mêmes ont percé, hypocrites...

\*



## Triolet pour Joséphine

J'aime regarder Joséphine  
Quand elle met ses bigoudis.  
Assise devant sa bassine,  
J'aime regarder Joséphine,  
Son dos cambré, sa taille fine,  
Et ses deux tétons arrondis.  
J'aime regarder Joséphine  
Quand elle met ses bigoudis.

\* \*  
\*

# *Claudius*

Conte fantaisiste et fantastique

**I**l était une fois un vieux soldat romain qui plantait des choux.

Il s'appelait Publius Claudius Pulcher ; mais tous ses amis l'appelaient le Vieux Claudius, surtout les enfants. Il adorait les enfants, et ceux-ci le lui rendaient bien.

Il avait été décurion dans l'armée romaine. Sous les ordres de Labienus, lieutenant de Jules César, il avait combattu à Gergovie et Alésia. Enfin, bon, il avait surtout creusé des tranchées, dressé des palissades de rondins de sapin ou organisé des tours de garde. Il n'avait jamais tué personne ; tout au plus avait-il égratigné l'un ou l'autre guerrier gaulois trop hardi. Lui-même avait été blessé à la jambe, ce qui fait qu'il boitait un peu, surtout quand il faisait humide.

Oh !, il en avait vu du pays : les Gaules, l'Ibérie, la Germanie. Il avait même visité Lutèce (Paris) et Londinium (Londres). Mais maintenant, il se sentait trop âgé pour encore se battre. Alors, il plantait des choux près de Lugdunum (Lyon) ; et durant l'hiver, il fabriquait de petits objets en bois, à la fois pour son plaisir et pour gagner de quoi manger. Les enfants adoraient les petites charrettes tout en bois, avec des roues qui tournaient, qu'il leur offrait de temps à autre. Il taillait aussi des statuettes avec son couteau, ou montait des tabourets, des tables, des coffres avec les bouts de bois qu'il découpait dans des troncs d'arbres qu'il avait lui-même abattus. Mais il abattait rarement des arbres, seulement quand il en avait besoin, car il respectait beaucoup la nature. Ainsi passait le temps...

Le temps passait... mais curieusement, Claudius ne semblait pas vieillir, ou alors si peu. Ses amis et voisins devenaient âgés, courbés de plus en plus par les années ; certains mouraient. Mais Claudius ne semblait pas touché par la fuite des années. Peut-être était-ce dû aux bons choux qu'il cultivait et mangeait souvent ? Mais, en général, les choux avaient plutôt des effets ennuyeux sur ses intestins... Ou alors, était-ce suite à cet accident bizarre survenu peu après la bataille de Bibracte ? En effectuant une patrouille de routine, un matin, un éclair était tombé sur la pointe métallique de son javelot.

Claudius en avait été quitte pour une grosse frayeur qui lui avait blanchi les cheveux. Depuis ce temps, il sentait parfois des picotements lui remonter le long de son dos. Enfin, les gens du voisinage commençaient à se poser des questions sur son âge. Tout cela était bien gênant...

**L**e temps passait et, étrangement, Claudius ne paraissait pas vieillir...

Au fil des années passées, ses vieux amis mouraient, les enfants qu'il avait connus petits grandissaient ; mais lui ne semblait pas vieillir. Déjà, on se posait des questions dans le quartier : était-il mage ? ou diable ? ou pire encore : collecteur d'impôts ?

Bref, pour éviter les ennuis (genre lapidation ou bûcher), il fallait bouger. Ainsi, Claudius, qui avait changé son nom en Clodion (ça faisait plus "moderne", du moins à l'époque), décida de voyager au loin – très loin. Profitant du passage d'un navire marchand romain en partance pour Carthage, il mit les voiles vers l'Afrique. Un autre bateau, une felouque transportant de la nacre et des épices, allait finalement le débarquer en Lycie [Asie Mineure, Turquie], où il s'établit comme charpentier.

Les années, et même les dizaines d'années, passaient sans pouvoir blanchir davantage la longue barbe argentée que Clodion arborait maintenant. Les enfants étaient toujours émerveillés par les objets en bois qu'il leur fabriquait. Ils aimaient beaucoup sa compagnie, ses sucreries (surtout les *rahat-loukoum* aux pistaches !), ses conseils et ses histoires drôles. Les plus petits l'appelaient Colin, car ils avaient du mal à prononcer son nom. Lui-même était très fier de compter tous les enfants du voisinage parmi ses amis. Ils ne lui posaient jamais de questions sur son âge !

Un jour qu'il se promenait dans les champs de blé des environs, Clodion eut soudain faim et soif. Arrivant devant la porte d'une maison isolée, il frappa. Le maître des lieux, qui était boucher (de profession), lui ouvrit sa porte avec méfiance (encore un collecteur d'impôts ?). Mais voyant la barbe blanche du vieux Clodion, il le laissa tout de même entrer dans sa riche demeure. Rapidement, trois petits enfants vinrent lui servir à boire (de l'eau fraîche) et à manger (un morceau de jambon salé et des olives). Le boucher (qui se nommait Martin, comme tous les bouchers) s'empressa d'expliquer au visiteur que ces trois enfants étaient ses fils ; mais ce n'était pas vrai. Le méchant homme les avait achetés sept années auparavant à un vil marchand d'esclaves (un peu pirate de surcroît).

Depuis, les trois malheureux enfants étaient contraints de travailler jour et nuit, sans relâche, pour le bon plaisir du boucher : faire la cuisine, laver la vaisselle, curer les sols, faire le ménage, chercher du bois, etc. "*Crème de*

*biniou !*", s'écria le vieux Clodion en levant sa canne, *"tu mens comme tu respires, vendeur de tripes ! Je m'en vais de ce pas (banca) te racheter la liberté de ces trois enfants !"* Et Clodion tira trois pièces d'or de sa besace, qu'il disposa sur la table en disant : *"Et pour prix de ta méchanceté, je souhaite que tu ... ne manges plus que des carottes et des pommes de terre !"* (c'était tout ce qu'il avait trouvé de plus cruel à dire). Sur ces paroles, Clodion sortit en claquant (un peu) la porte. Les trois petits enfants en profitèrent aussi pour s'éclipser. Ce qu'ils ne virent pas – ils étaient déjà bien loin sur le chemin – c'est que l'affreux boucher se transforma en un ... âne (mais ça, c'est une autre histoire).

Après cette affaire, Clodion-Colin passa encore plus d'un siècle dans la région, parcourant la Lycie, la Carie (si, si, ça a existé !), les bords de la mer Egée (il visita Milet et son théâtre, et l'embouchure du Méandre), traversa la Lydie, la Mysie et le détroit du Bosphore, pour finalement s'arrêter, épuisé, dans la magnifique ville de Constantinople [Istanbul]. C'est là qu'il apprit, de la bouche de marchands venus du Nord, le sacrement d'un grand roi appelé Karolus Magnus (Charles le Grand, Charlemagne).

Comme le temps passait vite ! Mais Clodion-Colin, qui s'appelait maintenant Colas (faut suivre !), ne paraissait toujours pas vieillir. Pourtant, il se sentait si vieux ! Sa jambe le faisait parfois souffrir (quand le temps était à la pluie), et ses souvenirs lui pesaient de plus en plus. Et puis, il commençait à s'ennuyer. Or, un beau jour de printemps comme le printemps sait en faire de beaux, un navire inconnu arriva dans le port de Constantinople...

Un beau jour du mois de mai (ou d'avril ou de juin, je ne sais plus)...

...un beau jour de printemps, donc, comme la vie battait son plein de rires et de bonne humeur dans le souk du bazar de Constantinople où déambulait le vieux Colas (oui, oui, c'est le même personnage que Claudius, le soldat romain !), enfin bref : un beau jour de printemps arriva un navire inconnu. De son bord étaient descendus quatre hommes énormes, portant des cheveux (mais pouvait-on appeler "cheveux" cette tignasse ébouriffée ?) et une barbe broussailleuse d'un flambant roux. On aurait dit quatre énormes troncs de chêne surmontés d'une immense

touffe de feuilles en feu, surtout le quatrième (qui restait en arrière). Oui, bon, j'exagère... ; mais il fallait les voir !

Dans un étonnant sabir composé de mots de tas de langues différentes, et parsemé de sons graves et rauques (du genre "Skibladner" et "Yggdrasil"), les trois marins qui parlaient le plus expliquèrent à Colas qu'ils venaient du Nord, loin, loin là-bas, et qu'ils se nommaient Ryurik (c'était le chef, semble-t-il), Sineus et Truvor. Et montrant leur compagnon resté en retrait devant le pont menant à leur navire (un "drakkar", d'après ce qu'on pouvait comprendre), ils dirent qu'il avait pour nom Ragnar Röder (l'homme, pas le bateau). Il était immense, et portait une terrible hache à double tranchant dans les mains. Terrible ! Du fait de leur chevelure rousse, on appelait parfois leur peuple du nom des "Ross" ou "Rus" (ça c'est pour la petite histoire).

Comme il n'avait plus grand-chose à faire à Constantinople (Miklagård, selon les marins étrangers), Claudius-Colin-Colas leur demanda s'il pouvait les accompagner durant leur périple de retour vers le nord. Pour le prix d'une bonne bourse d'or et d'argent (la vente de son atelier de charpentier), il prit place à bord du navire qui, bientôt, une fois les cales vidées des pelisses et fourrures échangées contre des bijoux et de la soie, mit les voiles (ou plutôt : les rames) vers le Grand Nord.

Quelle aventure en perspective ! Très vite, Colas fut surnommé Nikolaï par les hommes du Nord, nom qui semblait plus commun à leurs oreilles. Et le navire vogua de mer en fleuve...

Bientôt, ils arrivèrent à Kjonugård (Kiev, en Ukraine), construite sur les collines surplombant le fleuve Dniepr (encore un nom à éternuer !). Nikolaï y établit sa petite échoppe. Il fabriquait toujours de menus objets en bois ; il aidait également les marins à la réparation de leurs navires. Ainsi, il apprit peu à peu quelques mots de leur rude langage. La ville fut attaquée et pillée plusieurs fois, ce qui fait que bon nombre de ses habitants se réfugièrent bien plus au nord, dans une ville située au carrefour de nombreuses routes commerciales, appelée Holmgård par les Rus (Novgorod, en Russie). Splendide région de lacs et d'îles – m'enfin, bon, il y faisait très froid l'hiver. De toute façon, Nikolaï ne put profiter longtemps des environs : des Chevaliers Teutoniques, qui voulaient assiéger la ville, l'enlevèrent, ainsi que d'autres personnes (qu'ils considéraient comme une "prise de guerre", même si leurs prisonniers étaient des enfants et des vieillards – ouh !, les méchants !). Et revoilà



Nikolaï en voyage, dans un chariot brinquebalant, en route vers la lointaine Prusse... Oui, mais, voilà, c'était sans compter sur les Kobolds !

Arrivés à ce point de notre palpitant récit (non ?, ah bon), il nous faut faire une courte digression. Qui sont les Kobolds ? Le peuple des Kobolds représente l'une des innombrables tribus de nains des montagnes (mais tous les spécialistes ne sont pas d'accord à ce sujet, ni sur le reste d'ailleurs). Ils habitent généralement dans les mines et les carrières souterraines. D'après mes renseignements, ils sont entièrement vêtus de cuir, avec sur la tête un petit casque également en cuir (ou parfois un bonnet pointu en poils de chèvre). Et ils ont presque toujours un outil à la main : un pic ou une pioche, un lourd marteau, une lampe à lucioles, ou plus rarement une hachette (pour couper le saucisson). Ils sont proches parents des Kabouters, et cousins (plutôt éloignés) des Bergmännchen.

Mais revenons à notre récit. Nikolaï voyageait donc dans un chariot brinquebalant, escorté de Chevaliers Teutoniques lourdement armés, en route vers la lointaine Prusse. En fait, il était leur prisonnier, ce qui ne plaisait pas aux Kobolds du coin (c'est-à-dire à ceux qui habitent sous la forêt de Bialowieska). La rencontre fut brève, mais enthousiaste : les preux Chevaliers prirent rapidement la fuite face à la furie des Kobolds (avec lesquels il ne valait mieux pas rigoler dans des moments pareils ! – sinon, dans d'autres occasions, c'étaient de fameux farceurs ; mais c'est une autre histoire...). Or, donc, Nikolaï et ses compagnons, délivrés par les Kobolds, n'eurent pas le temps de les remercier. Ceux-ci s'évanouirent bien vite dans le sous-sol d'un tertre voisin. Et voici notre petit groupe d'enfants et de vieillards reparti sur les chemins, vaille que vaille, grignotant des racines et des glands, des cèpes et des baies sauvages, bref comme dit le proverbe végétarien : *"Je vais bien avec rien, mais je vais mieux avec un peu"*. Et ainsi les semaines passèrent...

Finalement, à bout de souffle, mais pas de moral, le petit groupe parvint à un village au bord d'un grand lac, où ils furent accueillis quasi comme des princes (du moins, par rapport aux semaines qu'ils venaient de passer sur les chemins). Leurs forces revinrent, et Nikolaï, qui avait maintenant changé son nom en Klaus (plus proche de son nom romain, souvenez-vous : Claudius, mais aussi plus adapté à la langue du coin, plutôt "gothique"), sentait à nouveau des fourmis lui chatouiller la plante des pieds. Bientôt, après l'hiver, il sera temps de repartir...

Bon, je crois que je commence un peu à me mélanger les pinceaux !

Je m'emmêle dans les dates et tout ça. Les Rus, les Teutons, les Kobolds, ça doit nous amener dans les années – euh – disons "Moyen âge", et même "Moyen âge bien avancé". Pas loin de Charles Quint, quoi, pour situer... Pour en revenir au récit, c'est quelques décennies après l'époque où des tempêtes et de grandes inondations ont amené la formation du Zuyderzee, au nord des Pays-Bas actuels. La région s'appelait le Friesland, la Frise, le pays des Frisons (non, pas des Frisés !).

Et c'est là qu'accosta Klaus, après un long périple (semé d'embûches évidemment) parcouru depuis le petit village sympathique au bord du lac qui l'avait accueilli etc. (vous vous en souvenez certainement). Il avait voyagé, avec d'autres marchands, à bord d'un knörr (ou knarr) qui cabotait le long des côtes des mers Baltique et du Nord. Et maintenant, sous le nouveau nom de Klaas (plus frison que Klaus), il s'était établi dans la ville de Groeningen.

Mais les batailles succédaient aux guerres, et Klaas commençait à en avoir assez de devoir changer de lieu d'habitation et de nom sans arrêt. C'est vrai que les gens posaient toujours des questions pour connaître son âge ou savoir d'où il venait. Combien de siècles avait-il ? Lui-même ne le savait plus. Ce dont rêvait Klaas à présent, c'était de pouvoir se reposer et fabriquer tous les objets en bois qu'il souhaitait pour les enfants. Mais la vie en avait décidé autrement...

Deux ou trois autres siècles passèrent encore à bourlinguer d'un village à l'autre, d'une île à l'autre, d'une rive à l'autre. Klaas passa de belles années sur l'île rocheuse d'Helgoland. Une légende raconte que le diable a laissé tomber ce rocher rouge dans la mer après l'avoir volé en Norvège. Une autre histoire prétend que l'ancienne capitale de l'Atlantide, Basiléia, se trouverait engloutie dans la baie d'Helgoland. Quoiqu'il en soit, Klaas y dressa sa cabane alors que l'île était danoise.

Un siècle plus tard, elle devint anglaise, puis allemande... C'en était trop pour notre ami. Il en avait vraiment assez de tous ces bouleversements. IL VOULAIT SE REPOSER ! Alors, un jour (ou plutôt : une nuit, car les nuits sont très longues dans ces régions), Klaas quitta l'île et continua sa route encore plus au Nord. "*Là-bas, se disait-il, je devrais pouvoir enfin trouver le calme et la sérénité.*" Mais c'était sans compter sur les Tomten !



Non, là je plaisante, parce que les Tomten sont très gentils ...en général. Les Tomten ou Tomtar (au singulier : un Tomte) vivent en général près des fermes ; et s'ils sont traités avec respect, ils aident aux travaux : moissons, traite des vaches, soins aux chevaux... Mais si on se moque d'eux, ou si on leur manque de respect, un "accident" vous arrive très vite (le lait des vaches devient aigre, par exemple). Les Tomten soutiennent aussi les animaux de la nature à passer les rudes hivers nordiques. Ils sont cousins des Vättar (plus "sauvages") et des Nissen (plus "domestiques").

Bref, en ces confins nordiques quasi désertiques (je veux dire : "déserté par les hommes", brrr), le vieux Klaas rencontra des Tomten qui, bien vite, l'invitèrent chez eux. Ils firent connaissance et bombance.

Et pour cette fois, l'on ne chercha pas de nouveau nom pour notre ami. Claudius, Clodion, Colin, Colas, Saint-Nicolas, Santa Klaus, Sinter Klaas... ça suffisait ! Désormais, on l'appellerait "Père Noël", et c'est tout ! Enfin rassurés et repus, tout le monde se mit à l'ouvrage : c'est que la fête des enfants approchait à grands pas, et il fallait les gâter ! Ouais, les "gâter" dans (presque) tous les sens du terme, certainement... N'empêche !

**V**oilà.

On pourrait croire que l'histoire de Claudius, alias Père Noël, est terminée... Et en effet, elle pourrait l'être, en quelque sorte. Oui, mais non ; trop facile ! Il faut bien que je termine l'histoire, non ? Eh bien, soit. Donc, notre héros Claudius, alias le Père Noël, passait des jours tranquilles au Grand Nord, à fabriquer des jouets pour les enfants du monde entier. Mais "les enfants du monde entier", ça fait beaucoup de monde ! Aussi pouvait-il compter sur l'aide de ses amis Tomten ; et parfois même – en cas de coup dur, juste avant les fêtes – des Nissen (et quelques Troll) venaient les soutenir sans rechigner ! Il fallait voir l'ambiance des ateliers dans ces moments-là !! Ho, ho, ho, ho !!!

Et puis un jour, bein, il faut bien l'avouer, Claudius s'ennuyait. Père Noël et tout ça, c'était joli – et c'est vrai que cela le passionnait -, mais c'était trop ... calme. Disons qu'il aspirait à voyager. L'aventure lui manquait. Il commençait à se les geler dans ce Grand Nord couvert de neige l'hiver et

l'été. Ha, l'été, parlons-en ! Des longues journées sans fin, avec parfois des coups de vent glacial à transformer la barbe en nid de glaçons ! Et l'hiver et ses nuits interminables à grelotter en attendant le marchand de poissons (qui ne passait pas tous les jours, et qui amenait à chaque fois les mêmes harengs gelés) ! Voilà, voilà, euh, notre héros s'ennuyait donc. Et comme les héros ne meurent jamais..., il allait falloir trouver quelque chose de pimenté pour les siècles à venir !

Pendant plusieurs jours, l'on vit le Père Noël s'activer autour de son traîneau à rennes, avec de drôles d'outils à la main. Quand il eut fini, son traîneau ressemblait à un énorme arbre de Noël illuminé, sauf qu'il n'avait pas vraiment la forme d'un sapin, et que ce n'était pas encore Noël. Ça clignotait de partout ! Et aussi, il y avait un bruit, un bruit continu, une sorte de vrombissement d'abeilles sans abeilles (trop froid pour elles). L'appareil était prêt !!! Oui, mais pour quoi faire ? Dans une avalanche de rires et de pleurs, Claudius fit ses adieux à ses amis réunis. Il fallait qu'il parte, disait-il. Sinon, il deviendrait un vieux papy ronchon tout ratatiné et râleur. Après les adieux, qui n'étaient qu'un "au revoir" promit-il, le Père Noël monta sur son traîneau, prit les rênes des rennes (bein, ouais, quoi ?), hurla "*Ho ! ho ! ho ! ho !*", et ... s'assit (c'est mieux pour voyager). Et le traîneau, tiré par les six rennes (ha, les sirènes !), s'envola !!! D'accord, ça fait beaucoup de points d'exclamation, tout ça, mais il faut dire que ça surprend ! Bref, le traîneau du Père Noël prit la direction des étoiles, où il passe encore son permis de slalomer entre les astéroïdes (parce que ce n'est pas fastoche : il l'a déjà raté deux fois, hein).

Alors, si vous apercevez, une nuit, un tas d'étoiles en forme de fleur de carotte, c'est lui, c'est le Père Noël avec son traîneau et ses six rennes, qui parcourt la Voie Lactée et les autres (voies). Il cherche des idées pour de nouveaux jouets. Car s'il a un peu perdu de mémoire les siècles passés sur les chemins, il n'a oublié aucun enfant. Même si, parfois, sa mémoire lui est infidèle... Et quand il a une idée, une étoile filante qui tombe sur la Terre : c'est Claudius qui vient la partager avec ses vieux amis Tomten, du Grand Nord !

Cette histoire de Claudius, je ne sais pas si elle est vraie.

Je l'ai entendue il y a plusieurs années. C'est une vieille dame rencontrée à Montréal qui me l'a racontée. Ses arrière-grands-parents étaient à moitié français et à moitié hollandais, avec un peu de sang indien Cree (ou quelque chose comme ça). Je ne suis pas sûr d'avoir tout compris (elle n'avait plus de dents). Et ses yeux, aveuglés par la vieillesse, semblaient pétiller quand elle me narrait l'histoire de Claudius. Je ne sais pas pourquoi, j'y ai cru, et j'y crois encore. Pourquoi pas ?

\*FIN\*

1<sup>er</sup> – 13 décembre 2004

De Boue et d'Or - v1.0

Spinpat août 2003–juin 2005 – [spinnoypat@yahoo.fr](mailto:spinnoypat@yahoo.fr)

Cette création est mise à disposition sous licence Creative Commons

**Vous êtes libres :**

- de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public
- de modifier cette création

**Selon les conditions suivantes :**

- Vous devez citer le nom de l'auteur original.
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.
- A chaque réutilisation ou distribution, vous devez faire apparaître clairement aux autres les conditions contractuelles de mise à disposition de cette création.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.5/>

